

Île.

Je vis dans une île. J'y suis tranquille. Seul. La mer m'entoure, m'encercle, elle est immense, et les îles si petites, invisibles de l'une à l'autre, sans intérêt. Il y a beaucoup d'îles, des îlots aussi. On le sait, mais on n'y va pas. On ne voudrait pas déranger.

Dans mon île, je mange des fruits, je gobe des œufs d'oiseaux, je bois l'eau d'une source, il fait toujours beau, jamais trop chaud, jamais froid.

Autrefois, j'ai vécu avec une femme dans cette île, ça ne changeait pas grand-chose. Toujours la mer autour, pour nous protéger, quelques paroles échangées, le temps de faire connaissance, quelques caresses, et peu à peu nos regards parallèles de plus en plus souvent fixés sur la mer, sur l'horizon, là où il n'y a plus rien à voir. Elle est partie discrètement par une nuit sans lune, elle a eu bien raison.

Des oiseaux volent d'île en île. Ils ne parlent pas, leurs yeux seuls racontent l'ailleurs. Leurs yeux d'oiseaux.

Des gens vivent sur la Grande Terre. Ils sont trop nombreux. Ils courent, se bousculent, se battent, se volent, font du bruit. Ils aimeraient sans doute résider seuls sur une île, mais ça ne leur est pas possible, ils n'en ont pas la liberté, et de toute façon, il n'y a pas assez d'îles.

Mon île est à peu près ronde, comme la terre. Ici, au moins, je ne risque rien. Je prends soin de moi. Ainsi, je vivrai bien plus longtemps. À l'écart de tout danger, mon corps retournera à sa pureté naturelle. Peu à peu, je vais devenir lisse, mes formes vont s'adoucir, s'arrondir, je serai parfait comme une pomme.

Les tâches domestiques — trouver de la nourriture, entretenir mon logement, ramasser du bois mort pour la veillée, manger... — ne me prennent que quelques heures, disons deux ou trois par jour. Je suis donc riche d'énormément de temps libre pour penser à moi, élever mon âme, embellir mon corps, communier avec le cosmos. J'ai à cet effet toute une panoplie d'exercices spirituels et physiques.

À force de travail sur moi, j'arrive à la paix. Les questions parasites, les souvenirs ennuyeux, comme de petits nuages, s'effilochent peu à peu dans la brise de mer.

Une seule préoccupation resurgit parfois, sous forme de rêve, de ces rêves qu'on fait au petit matin, entre veille et sommeil : je suis beau et bon comme une pomme, mais qui va me manger ?